



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée, N^o 25.

(Mode de Longchamps). Redingotte de gros de Naples garnie de satin chapeau de paille de colon.



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,

des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

~~~~~

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois : dont une d'homme. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 28 : chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 23 : PAINPARRE, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq Saint-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

~~~~~

MODES.

Combien de génies étouffés par la misère, et qui se seraient développés au grand jour de la prospérité ! Combien d'élégantes toilettes dérobées à nos regards, et qui se seraient montrées dans toute leur beauté, si l'éclat d'un brillant soleil était venu vivifier les promenades de Longchamp. Mais les dames, renfermées dans le fond de leur voiture, laissaient à peine apercevoir leur charmans chapeaux ; nous ne pouvons même dire si les formes et les couleurs de ces chapeaux sont favorables à la beauté ; car soit que ce tems brumeux et froid ait donné de la tristesse à nos jolies femmes, soit qu'elles aient éprouvé une vive contrariété en ne pouvant déployer toute l'élégance de leur parure, la figure

de la plupart des dames avait une expression de mélancolie, je dirais presque d'humeur; et l'humeur enlaidit la plus gracieuse physionomie. Outre le jonquille et le ponceau, qui sont depuis trois semaines les couleurs à la mode, nous avons remarqué beaucoup de spincers lilas, roses ou bleus : ces spincers étaient ornés d'une grande quantité de brandebourgs. Ces toilettes, un peu légères, étaient les seules qui rappelaient l'espérance du printemps. D'autres dames étaient encore enveloppées dans leurs fourrures d'hiver : quelques espèces de chapeaux bolivars, en gaze lisse serin, avaient pour ornemens des liserets ou des plumes panachées de lilas. Nous avons vu une seule toilette remarquable par sa nouveauté, en ce que le spincer, en étoffe de soie blanche, était garni de brandebourgs et d'olives en paille. Deux dames, fatiguées sans doute de rester enfermées dans une voiture, où, pour se conformer à l'usage, elles étaient condamnées à se montrer sans rien voir elles-mêmes, descendirent de leur brillant équipage et vinrent se mêler parmi les curieux et modestes piétons. La grâce et la fraîcheur de leur toilette demi-négligée m'engagea à aller m'asseoir très-près de l'arbre où elles s'étaient placées. Là, je pus admirer en détail le fini et le travail de la garniture de leurs robes : l'une d'elles avait une redingote de gros de Naples blanc bordée de larges pointes en satin lilas; chacune de ces pointes paraissait fixée par une petite rosasse à quatre feuilles, aussi en satin lilas; un chapeau de paille de coton noué par des brides en gaze lisse blanche, liserée de lilas; une double ruche en blonde dessous le chapeau; des plumes blanches panachées de lilas, produisaient un effet charmant.

Nous avons aussi remarqué une robe-tablier, dite *Baya-dère* : cette robe en mousseline des Indes était portée sur un par-dessous jonquille; le devant du corsage se trouvait marqué par des entre-deux en tulle, qui allaient en diminuant jusqu'au bas de la taille; le devant du jupon était disposé de même, mais en sens contraire; c'est-à-dire, que les bandes de tulle et de mousseline n'avaient que cinq pouces de longueur à partir de la ceinture, et augmentaient graduellement jusqu'au bas du jupon; une double ruche en tulle, masquant les attaches de ces entre-deux, donnait au-devant de cette robe la forme d'un tablier; une autre ruche

de tulle garnissait le bas du jupon: un petit chapeau à passe bien courte, en gaze lisse blanche était surmonté d'une aigrette en plumes violettes, disposée de manière à figurer une sorte de croissant; une grande écharpe en mousseline dont les bouts venaient se nouer par derrière, complétait cette toilette aussi nouvelle que gracieuse.

Il n'est pas dans nos attributions de donner une description de la mode des voitures; cependant nous en avons remarqué une qui représentait parfaitement la citrouille de Cendrillon, ou le fromage du rat philosophe du bon La Fontaine: l'ermite qui se trouvait enfermé dans cette espèce de mappe-monde roulante, a dû payer l'avantage de se montrer original par le sacrifice du plaisir que l'on éprouve en pareille circonstance, soit à voir, soit à être vu. Mais chacun a son genre de bonheur, chacun vise à faire effet à sa manière: nous avons bien vu des jeunes gens montés sur des ânes, et qui paraissaient enchantés d'attirer ainsi l'attention générale.

LA PROMENADE DANS LES RUES,

ALLÉGORIE.

N'AVEZ-VOUS jamais observé la foule qui circule dans certaines rues d'une grande ville? Quelle multitude vient s'y rencontrer de plusieurs quartiers opposés! Ce sont des torrens qui se précipitent dans une étroite vallée. Il semblerait impossible qu'ils parviennent à s'écouler; cependant tous passent sans s'arrêter et sans se nuire.

Si chaque homme suivait exactement sa direction primitive, il en rencontrerait bientôt un autre: ils se heurteraient, ils se feraient réciproquement obstacle, ils arrêteraient ceux qui suivent, et bientôt la rue entière serait en confusion. Cela n'arrive point, parce que chacun cède un peu. Au lieu de tenir les bras roides et écartés, on se glisse en serrant les coudes; on se présente obliquement; on fléchit le corps; on fait serpenter sa marche, en se détournant un peu, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et l'on passe ainsi dans les plus petits intervalles presque sans toucher ses voisins. On ne

pousse personne dans le ruisseau; on n'y tombe pas soi-même; et au moyen de ces attentions mutuelles, le passage, quoiqu'étroit, suffit à tous. On a également soin de ne marcher ni beaucoup plus vite, ni beaucoup plus lentement que ceux qui vont du même côté. Dans le premier cas, on condoyerait: dans le second, on serait coudoyé. S'il arrive quelque incident, si un carrosse passe, si l'on roule un tonneau dans la rue, si l'on arrête un filou, on se garde bien d'augmenter le désordre en courant au travers de l'attroupement: on ralentit son pas, on attend patiemment de pouvoir cheminer.

Telle est la marche de la vie; à mesure que nous avançons dans le monde, mille obstacles nous barrent le chemin. Nous trouvons des gens qui nous manifestent en face des opinions contraires aux nôtres, et des désirs opposés à nos vœux. D'autres nous dépassent dans la poursuite de la fortune ou du plaisir; d'autres, enfin, nous poussent et se pressent sur nos pas.

Nous devons d'abord considérer que la route est libre pour tous, et que nous ne sommes point en droit d'exiger qu'on se détourne pour nous faire place, si nous n'en faisons pas autant. Nous devons considérer ensuite, que si nous ne cédions pas un peu, personne n'avancerait, et qu'en nous entre-choquant sans cesse, nous ne produirions que confusion. Si nous nous précipitions tous à-la-fois vers les objets d'intérêt et de plaisir, sans faire jamais un pas en arrière, la foule s'accumulerait; il s'élèverait des rivalités et des querelles, et au lieu d'avancer en chemin, nous accroîtrions le tumulte. Le sage marche donc en avant d'un pas ferme, mais avec calme; il n'embarrasse ni ne dérange les autres.

VARIÉTÉS.

LES LOISIRS DES DAMES,

ou

L'ORNEMENT DES SALONS.

Nous devons réellement un certain tribut de reconnaissance aux hommes qui de tout tems se sont occupés du soin de charmer nos momens d'oisiveté, soit par des productions

littéraires, dont les titres seuls prouvaient que ces ouvrages avaient été particulièrement destinés à nous préserver de l'ennui, tels que les *Récréations des dames*, les *Délassemens de l'esprit*, etc., soit par des jeux inventés pour exercer notre adresse et notre patience : depuis le bilboquet jusqu'au casse-tête chinois, combien n'a-t-on pas imaginé de ces petits jeux pour nous aider à passer le tems, tandis qu'il passe si vite, qu'à peine nous reste-t-il la possibilité de réfléchir à la manière d'en bien utiliser l'emploi !

Les *Loisirs des Dames* que nous annonçons aujourd'hui, leur offrent au contraire un moyen fort agréable de s'occuper à se préserver du bonheur des Italiens : FARE NIENTE. Ces *Loisirs* sont faits pour exciter en elles l'amour du travail, car elles verront combien il leur est facile de produire les choses charmantes dont on leur trace le modèle. Les *Leçons de tapisserie* y sont données avec tant de détail et de clarté, qu'en commençant par la première leçon, planche A, et en continuant d'étudier ainsi ce véritable A, B, C, de l'art de ce genre de broderie, en moins de huit jours toutes les Dames peuvent devenir des Arachnées en personne.

Le premier cahier de l'ouvrage de M^r. Chazal renferme douze planches gravées et coloriées avec le plus grand soin ; on voit dans les premières tous les différens points de tapisserie : à côté se trouve l'explication de la manière dont il faut les exécuter ; les autres planches offrent des dessins charmans et parfaitement coloriés : ces dessins représentent de petits tableaux des différens objets que peut produire ce travail : des dessins de fauteuils, des rosasses et des coins de tapis ; d'autres pour des sacs et des bourses. On y voit aussi de ces jolis colliers en perles, et l'on vous indique comment il faut répartir les couleurs pour bien observer l'harmonie des nuances.

Cet ouvrage, qui se trouve chez M^r. Chazal jeune, rue du Four Saint-Germain, n^o. 43, renferme douze planches, et se vend 12 fr. : chaque feuille détachée coûte 1 fr.

— Nous nous sommes engagées à n'insérer que très-rarement des vers dans notre *Petit Courrier* ; mais lorsqu'une jolie romance aura reçu tout le charme que peut lui prêter une musique gracieuse, nous croyons que l'on nous saura

quelque gré d'enfreindre la décision que nous avons prise, et cela d'après les différens avis et réclamations que l'on nous avait adressés à ce sujet.

Nous avons parlé plusieurs fois dans cette feuille, des brillantes soirées musicales qui ont eu lieu cet hiver chez M^{lle}. Berlot; cette jeune artiste, dont le talent est si avantageusement connu, a bien voulu composer la musique de la romance que nous offrons aujourd'hui.

Nous sommes heureuses de pouvoir aussi annoncer à nos abonnées, que nous nous proposons de leur adresser de tems en tems une romance ou chansonnette de M^r. Romagnési: ce célèbre compositeur veut bien accorder au *Petit Courrier* la preuve la plus flatteuse de l'intérêt qu'il prend à sa destinée, et contribuer à lui assurer de nouveaux succès, en promettant de donner une fois par mois une romance de sa composition: le nom seul de Romagnési, suffira sans doute pour donner à notre journal une certaine faveur, près des amateurs de bonne et mélodieuse musique.

DONATINE T.

L'on explique ainsi l'origine de Longchamp :

ON prétend qu'une demoiselle Maure, fameuse chanteuse de l'opéra, fut invitée par les religieuses du couvent de Longchamp à venir chanter les Ténèbres dans leur église: on sut cela à Paris; et les *dilettanti* d'alors coururent à la suite de l'actrice; mais, comme leur nombre était prodigieux, la plus grande partie resta à la porte. Que faire en attendant la fin de l'office? car il fallait au moins jouir de la vue du beau monde que la cérémonie avait attiré: on se promena dans le bois. Le lendemain on revint: les plus diligens furent placés, mais il y eut encore des paresseux qui se promenèrent comme ceux de la veille.

Insensiblement on est revenu à Longchamp par habitude. C'était d'ailleurs un hommage rendu à la belle saison: les premières fleurs ont un attrait si vif! Mais aujourd'hui c'est la poussière et la chaleur qu'on y va chercher. — Nous ajouterons que ces jours-ci on y gelait, et que pourtant on y retournait encore; la folie de nos pères qui s'exposaient aux ardeurs du soleil, était au moins aussi excusable que la

nôtre, qui nous engagea à braver le froid pour nous conformer aux usages de la mode.

THÉÂTRES.

THÉÂTRE DE LA GAITÉ.

Paoli, digne rival du *Château de Kénilworth*, continue d'attirer la foule : la mise en scène de ce mélodrame est soignée en tous points ; l'exercice des militaires corses, les ballets et les manœuvres du dénouement, sont exécutés de manière à ne rien laisser à désirer ; le coup-d'œil de la dernière décoration, ce clair de lune, auquel succède un affreux incendie, produit un effet terrible. On se sent tout épouvanté soi-même ; c'est le dernier degré de la perfectibilité du mélodrame, que d'inspirer de telles émotions de surprise et d'effroi.

Marty joue le personnage de *Paoli* avec une sorte d'inspiration : cet excellent acteur paraît se surpasser dans ce rôle.

Mlle. Adèle Dupuis est tellement habituée à ne mériter que des éloges, qu'il est presque inutile de dire qu'elle remplit à merveille le rôle de *Célanie*.

CIRQUE-OLYMPIQUE.

La Prise de la flotte, ou la Charge de cavalerie.

L'attaque de la flotte fait entendre tous les soirs le canon d'alarme aux habitués du Cirque-Olympique, car ce sera probablement la dernière production que nous devrions au zèle infatigable de MM. Franconi ; ils se disposent à partir incessamment pour les départemens. Les amateurs de la danse et de la gentillesse éprouveront une grande privation, en ne pouvant plus aller admirer les grâces légères de Mlle. Grassienne.

Il est arrivé un accident, il y a quelques jours, au second acte de la *Flotte* : le cheval de l'acteur Paul s'est abattu et lui a foulé un pied. Le public a voulu savoir si Paul était grièvement blessé, et a témoigné sa satisfaction en apprenant qu'on espérait que cet accident n'aurait aucune suite fâcheuse.

Dimanche 14 avril, il sera donné dans la grande salle des Menus-plaisirs du roi, rue Bergère, une des plus jolies matinées musicales, par Mlle. Bertrand, harpiste, qui jouit d'une brillante réputation comme professeur de ce divin instrument. On y entendra aussi plusieurs artistes non moins distingués par leur talent dans la capitale et dans l'Europe. Ce concert commencera à deux heures précises : les personnes qui désireront se procurer d'avance des loges et des billets, en trouveront chez Mlle. Bertrand, rue Poitiers, n°. 10, et le jour du concert à la porte de la salle.

AVIS.

La Romance que nous annonçons, ne pourra paraître qu'avec le numéro du 15.

LES Abonnemens au *Petit Courrier des Dames* datent des 1^{er}, et 15 de chaque mois; les personnes dont l'Abonnement expire à ces époques, sont priées de le faire renouveler si elles ne veulent point éprouver de retard dans l'envoi de leur journal.

A ce numéro est jointe la planche 41.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N°. 46, au Marais.